

Ugo Tognazzi

Vittorio Gassman

Un film de Dino Risi



Au nom du peuple italien

“ In nome del popolo italiano ”

SDI
Syndicat des
Distributeurs
Indépendants

adfp
Association des
Distributeurs
de Films Professionnels

Les Acacias
distribution

STUDIOCANAL

ORFÈ

SYNOPSIS :

Le juge Bonifazi est un honnête magistrat ayant une conception très personnelle de la justice ; il lutte contre tout ce qui pervertit la société : la corruption et la spéculation.

En enquêtant sur la mort d'une jeune fille Silvana Lazzarini, il est amené à interroger Santenicito, un riche industriel corrompu qui semble lié à cette disparition...



AU NOM DU PEUPLE ITALIEN

(In nome del popolo italiano)

1971 - 1h43 - Italie

COPIES NEUVES NUMÉRIQUES

Sortie le 23 janvier 2013

PRESSE

Etienne Lerbret et Anaïs Lelong

Tel. : 01 53 75 17 07

etiennelerbret@orange.fr

PROPOS DE DINO RISI :

« Le personnage joué par Gassman dans *Le Fanfaron* : «un italien pourri, arriviste, vendeur de fumée, symbole de l'Italie corrompue, de son clientélisme, de ses pots de vin...» à la vitalité insupportable se retrouve dans certains de mes autres films. Dans *Au nom du peuple italien*, le personnage a fait carrière : vivant à côté des puissants, il est devenu promoteur, corrupteur, et il est étroitement mêlé aux scandales des terrains à bâtir. *Au nom du peuple italien* est un film politique. Cinéma politique n'implique pas forcément que les protagonistes soient des ouvriers et des politiciens. On a fait tant de films ennuyeux en partant de ce principe. Est politique tout film qui représente et explore un secteur, un moment de la société. Il me semble que toute une période de l'histoire italienne est représentée à travers mes films (*Le Fanfaron*, *Une vie difficile*, *Rapt à l'italienne* et *Au nom du peuple italien*).

Au nom du peuple italien devait s'intituler initialement « face à face » et le film devait être très simple, fait de gros plans : le heurt entre deux visages de la société italienne, le corrupteur (Gassman) et l'homme de loi (Tognazzi) qui veut faire respecter la justice.



FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION
DINO RISI

SCÉNARIO et HISTOIRE
AGE INCROCCI et FURIO
SCARPELLI

IMAGE
ALESSANDRO D'EVA

DÉCORS
LUIGI SCACCIAÑOCE

MONTAGE
ALBERTO GALLITTI

MUSIQUE
CARLO RUSTICHELLI

COSTUMES
ENRICO SABBATINI

PRODUCTION
FEDMONDO AMATI

Quelques temps plus tard, il s'est passé un fait à peu près analogue en France : un juge eut en mains les preuves (du moins le croyait-il) d'un crime commis par un homme important. Cet homme était en fait innocent, mais le juge le condamna quand même, le retenant coupable de délits encore plus graves, ce qui était vrai.

Le film n'a pas été compris à sa sortie parce que, selon les critiques, il était gâté par une certaine légèreté qui le rendait suspect. A leur avis, ce genre de film devrait être réalisé en fronçant les yeux, de façon très sérieuse. On n'a pas le droit de plaisanter! Ces gens-là oublient que la vie courante, prenez l'exemple du scandale de la loge P.2, est souvent une farce tragique, mais une farce quand même ! Les événements italiens comportent toujours un mélange de comédie et de tragédie. Lorsque Monicelli a fait *Nous voulons les colonels*, film splendide à mon avis, il s'est limité à raconter la réalité italienne, il l'a photographiée telle qu'elle était, sans vouloir expressément faire rire : elle faisait rire d'elle-même ».

Entretien avec Dino Risi dans Le cinéma italien parle - (Aldo Tassone -Edilig)



FICHE ARTISTIQUE

Mariano BONIFAZI
UGO TOGNAZZI

Lorenzo SANTENOCITO
VITTORIO GASSMAN

Lavinia SANTENOCITO
YVONNE FURNEAUX

Silvana LAZZORINI
ELY GALLEANI

Maresciallo CASCIATELLI
MICHELE CIMAROSA

Ragionier CERIONI
RENATO BALDINI

la mère de Silvana
MARIA TERESA ALBANI



« Les italiens ne résistent pas longtemps au sacrifice, ils n'en ont pas la force, ils n'en sont pas capables ; leur hédonisme un peu bruyant prévaut toujours. C'est en ce sens qu'on peut réaliser des comédies, des satires, des films de mœurs en Italie. Dans ce pays, tout est critiquable. Les arguments qui permettent d'affronter avec ironie une réalité aussi mobile sont nombreux, infinis même ».

Ce n'est pas Roberto Donadoni, l'actuel entraîneur de la Squadra Azzura qui parle, mais le regretté Dino Risi – dans une interview donnée il y a trente cinq ans à notre confrère Jean Gili. La conversation porte sur l'un de ses meilleurs films – non, pas l'éternel *Fanfaron* (formidable, cela dit), pas *Les Monstres*, mais *Au nom du peuple italien*, un thriller judiciaire d'une férocité incroyable et réjouissante.

Il faut découvrir d'urgence cette fable cruelle où Ugo Tognazzi, remarquable de retenue, presque impassible, tente de coincer pour un meurtre qu'il n'a peut-être pas commis, un industriel parvenu, corrompu et pollueur – c'est Vittorio Gassman qui « fanfaronne » avec une ironie tragique. Le début du film, qui présente tout à tour les deux personnages, est savoureusement percutant : il rattache d'emblée le personnage de Gassman, sicilien pauvre devenu notable au prix de toutes les exactions et compromissions, au fascisme ; de l'autre côté, la croisade du petit juge – qui annonce sans doute avec vingt ans d'avance « l'opération mains propres » - s'apparente presque à un combat personnel, une revanche sociale, qui sait, et Risi se garde bien de noircir l'un pour blanchir l'autre. Le film regorge d'idées choc, dues sans doute aux deux grands scénaristes de la « comédie à l'italienne », Age (pour Agenore Incroci) et Scarpelli (prénom Furio) : par exemple l'écroulement – ô combien Buzzatien – du Palais de Justice de Rome (qui de fait avait réellement eu lieu et jetait un discrédit sur quelques chantiers publics de l'après guerre) ; ou cette idée d'aller chercher Gassman en pleine « party » costumée plus ou moins orgiaque : c'est en centurion qu'il se rend chez le juge...

Quant à la sarabande finale, qui voit les italiens descendre dans la rue pour fêter la victoire de leur équipe de foot, fête propice à tous les excès néo-fascistes, elle est presque fellinienne. « Mes films sont assez amers et ils ne racontent pas des histoires seulement agréables, disait Risi. Il y a toujours au-dessous une réalité plutôt sinistre qui est celle du pays dans lequel je vis ».

Au nom du peuple italien est un plaisir de jeu de massacre (réaliste) et une réussite totale.

Il est plus « divertissant » que les films politiques de Rosi, et c'est aussi la matrice de *Gomorra* ou *Il Divo* qui nous occupaient récemment...

Aurélien Ferenczi – (Télérama-2008)

Retrouvez AU NOM DU PEUPLE ITALIEN
sur www.acaciasfilms.com